

Abécédaire des Droits de l'Enfant



de la
Flambère

Édito

A, B, C, jusqu'à Z.

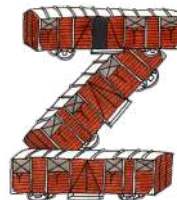
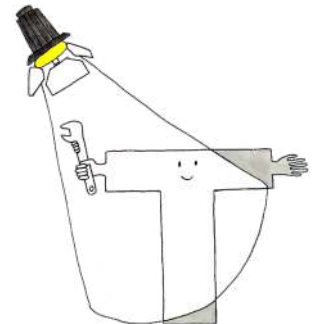
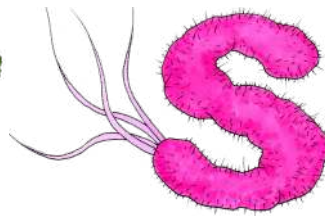
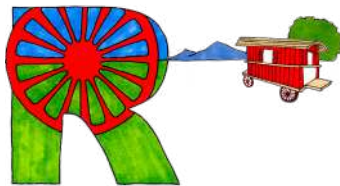
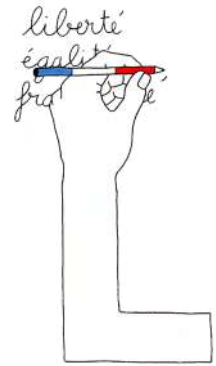
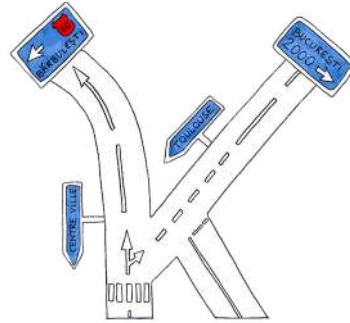
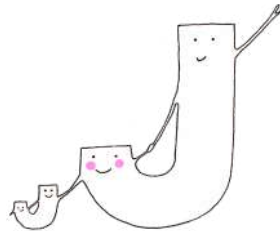
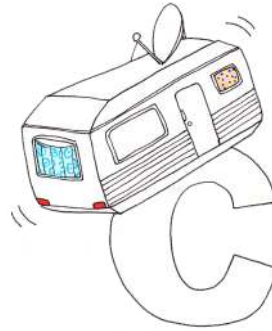
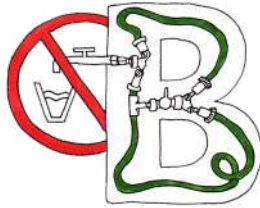
Voici l'Abécédaire des Droits de l'Enfant de la Flambère. Avec comme point de départ les 26 lettres de l'alphabet, pour 26 mots, qui renvoient à 26 histoires et récits, pour mieux comprendre les réalités que vivent les enfants et les jeunes du terrain de la Flambère, bidonville proche du centre-ville de Toulouse. Cet Abécédaire des Droits de l'Enfant de la Flambère dépeint le quotidien de ces enfants et de ces jeunes, pour qui les droits, même les plus élémentaires, sont souvent bafoués.

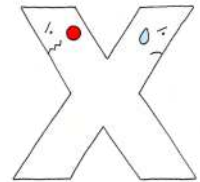
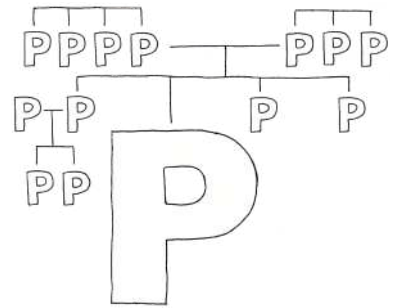
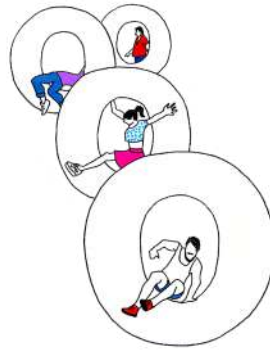
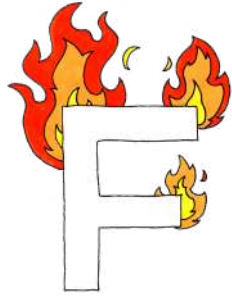
L'association Rencont'roms nous intervient sur le terrain de la Flambère depuis 2013 et travaille plus particulièrement avec les enfants et les jeunes. Elle les voit, d'année en année, grandir, s'épanouir, s'exprimer, s'affirmer. Tous ces jeunes, âgés de 6 à 24 ans, se sont ainsi questionnés plusieurs mois sur les Droits de l'Enfant. Cet abécédaire est le leur, ce sont leurs mots, leurs récits et en partie leurs images, accompagnés par les associations Rencont'roms nous et Peuple(s) d'Image(s), qui ont également contribué aux prises de vues.

Plusieurs ateliers d'écriture et de photographie, plusieurs sorties, visites et activités auront permis de découvrir et de s'imprégner des Droits de l'Enfant. L'objectif premier était que les enfants et les jeunes les connaissent et s'en saisissent, pour mieux les défendre et les revendiquer. Eux ne demandent qu'une seule chose, « vivre comme les autres », vivre leur enfance et leur jeunesse, réaliser leurs rêves, sans que tout ne soit un obstacle.

Dans cet abécédaire, les regards et les expériences des enfants et des jeunes se croisent donc. Ce sont leurs histoires, telles qu'ils ont souhaité les raconter. Elles ne prétendent en rien à l'exhaustivité et ne peuvent être généralisées. Ce ne sont que quelques bribes de leur(s) quotidien(s), incomplètes mais sincères, qu'ils ont accepté de livrer et de partager avec vous.

Bonne lecture !







Sur le terrain de la Flambère, on joue au foot, on joue avec ce que l'on trouve par terre ou dans la nature, on s'invente des buts, des jeux, en prenant parfois des risques, mais quand même, très souvent, on s'ennuie. Le temps est long, il n'y a pas beaucoup de choses à faire.

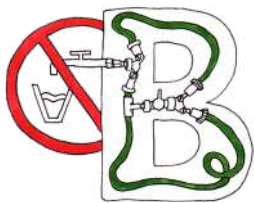
Avec l'association Rencont'roms nous, on a la chance de faire beaucoup d'activités différentes : de la danse, du théâtre, de la photo, du foot, on va dans les musées, on se promène dans la ville, on sort même de Toulouse. Cette année, on est même partis deux fois en vacances plusieurs jours, dans le Comminges. Pour beaucoup d'entre nous, c'était la première fois qu'on quittait nos parents. C'était très bien, on s'est beaucoup amusés et on a rencontré d'autres enfants.

C'est important toutes ces activités, parce que cela nous permet de voir autre chose, de découvrir, d'apprendre, de rencontrer de nouvelles personnes. Mais sans l'association, on ne le ferait peut-être pas. Car, c'est difficile de connaître tous ces lieux, d'y aller tout seul, et même parfois, pour entrer, c'est payant.

Dès que l'association propose une activité, tous les enfants veulent y participer, parce qu'on a envie de sortir, de s'évader, même si on ne sait pas toujours où on va et ce qu'on va faire. Parmi nous, certains aimeraient faire du foot ou de la boxe en club ou avoir une activité culturelle régulière, mais c'est plus difficile, soit parce que c'est loin, soit parce que c'est cher.

Si on avait un rêve, ce serait de pouvoir continuer à faire toutes les activités que l'on souhaite, avec ou sans l'association. En attendant, on est très contents de faire toutes ces sorties, parce que ça nous aide à grandir, à participer à ce qui se passe autour de nous et ça nous permet aussi d'avoir des choses à raconter à l'école, comme les autres enfants.





BOIRE

Sur le terrain, il n'y a pas d'eau potable. Il y a seulement quelques robinets répartis aux quatre coins du bidonville, mais tous ne fonctionnent pas et l'eau qui sort, quand elle sort, n'est ni bonne ni potable. Pourtant, on sait que l'accès à l'eau est un droit fondamental pour les enfants, et même pour tous. Pour nous ici, il n'est malheureusement pas respecté.

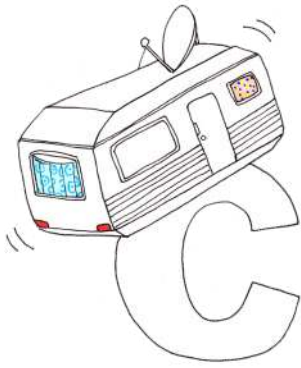
On sait aussi que depuis la crise sanitaire, l'accès à l'eau a été installé sur plusieurs bidonvilles à Toulouse. Il y a quelque temps, une autre association était venue faire une étude pour qu'on ait de l'eau potable sur le terrain, mais rien ne s'est passé depuis, parce que certaines personnes, qui ne sont pas du terrain, ne veulent pas que cela se fasse. Alors, on reste ainsi, même en plein été, quand il y a la canicule et qu'on a constamment besoin d'eau.

On doit sans cesse acheter des packs d'eau au magasin, pour boire, même pour faire du café et à manger, parce que sinon, on a peur d'attraper des maladies. Heureusement qu'il y a un grand magasin juste à côté du terrain, on peut presque y aller quand on veut et quand on en a besoin, même si ce n'est pas pratique.

Aussi, sans robinet, ce n'est pas facile pour l'hygiène, pour se laver les mains, pour faire sa toilette tous les jours. Pour faire les machines, on peut utiliser l'eau des robinets, mais comme ils ne fonctionnent pas tous, certaines familles doivent traverser le terrain plusieurs fois par jour avec des bonbonnes et des caddies pour se faire des réserves dans leurs habitations.

Si on avait un rêve, ce serait que chaque famille ait chez elle un robinet avec de l'eau potable qui en sorte. Ce serait plus simple et on aurait une vie plus facile, même en vivant en bidonville.





ARAVANES

Dans nos classes, la plupart des enfants habitent dans des appartements, ils ont chacun leur chambre. Nous, on habite dans des caravanes sur un bidonville, où on dort à plusieurs, souvent dans un petit lit, parce qu'il n'y a pas assez de place. Mais ce n'est pas notre choix, nous aussi, on aimerait vivre en appartement, comme les autres enfants. Imaginez une caravane pour toute une famille, c'est comme si toutes les pièces d'une maison étaient réunies dans une seule et que vous y viviez avec vos parents et vos frères et sœurs.

Certaines familles sont arrivées sur ce terrain il y a plus de quinze ans ! Cela fait des années qu'ils vivent dans des caravanes, ils ont eu le temps de les embellir et de se construire des petits espaces, décorés, personnalisés.

Parmi nous, il y en a aussi qui habitent dans un appartement, ils ont quitté le terrain avec leur famille, parce qu'ils avaient assez de ressources ou parce que leur situation le permettait. Ça donne envie, parce que leur vie est plus confortable. Il y en a aussi qui ont déjà vécu en appartement, mais ils

sont revenus sur le terrain, après des problèmes graves avec leurs voisins.

Dans la caravane, comme c'est tout petit, il n'y a pas de place, pour jouer, pour se reposer ou pour faire nos devoirs. Quand il fait beau, on peut jouer dehors, mais quand il pleut ou qu'il fait froid, on doit rester à l'intérieur.

Si on avait un rêve, ce serait qu'on ait tous un appartement, parce qu'on n'est pas des nomades, contrairement à ce que beaucoup de gens pensent. On voudrait avoir une chambre, une salle de bains, pour une bonne hygiène de vie. On pourrait recevoir nos amis, jouer dans nos chambres, faire nos devoirs tranquillement. On sait que le logement est un droit et que tous les enfants devraient avoir un toit sur la tête. Et puis, à l'école, on n'aurait plus honte de dire où on habite.





DÉLINQUANCE

On entend souvent dire que les Roms sont des délinquants. C'est vrai, il y en a qui font des bêtises et des choses illégales, mais comme dans toutes les sociétés ou toutes les communautés. On n'est pas tous comme ça et nous, on ne veut pas être considérés comme des délinquants ou des futurs délinquants. Certains disent même qu'on serait embrigadés dans des mafias ou dans des réseaux. Tout ça est faux, même si ça peut exister ailleurs.

On va à l'école, on a envie d'apprendre et on a envie de réussir. En plus, on voit nos grands frères et grandes sœurs travailler, avoir une vie meilleure. On a envie de suivre leur chemin pour s'en sortir nous aussi. On n'a pas envie d'être catalogués comme délinquants, voleurs ou autre.

Pour nous, plus grands justement, il y a souvent des problèmes avec la police. Souvent arrêtés et contrôlés, parfois violemment, on ne comprend pas pourquoi il y a ce contrôle au faciès.

Un jour, par exemple, à Paris, on marchait avec un groupe de jeunes.

Les policiers n'ont arrêté que nous, alors qu'on n'avait rien fait et qu'on était en déplacement professionnel. Une autre fois, on est entrés dans un magasin pour acheter de quoi faire un atelier pour les enfants, à la sortie, le vigile nous a demandé d'enlever nos manteaux pour vérifier si on n'avait rien volé. Tout le monde nous regardait comme si on était coupable, on en est ressortis un peu humiliés.

Si on avait un rêve, ce serait de pouvoir marcher et se promener tranquillement, sans avoir peur d'être arrêtés ou contrôlés. En plus, avec nos histoires, nos expériences et nos parcours, on a envie de montrer qu'on n'est pas des délinquants et qu'on a juste envie de s'intégrer, comme tout le monde.





COLE

Aujourd'hui, on va tous à l'école, même si ce n'est pas toujours facile. On va à l'école Littré, Gais Pinsons, château d'Ancely, ou au collège Clémence Isaure. Ce n'est pas à côté du terrain, on doit prendre le bus ou la voiture et faire, pour certains, presque 30 minutes de trajet.

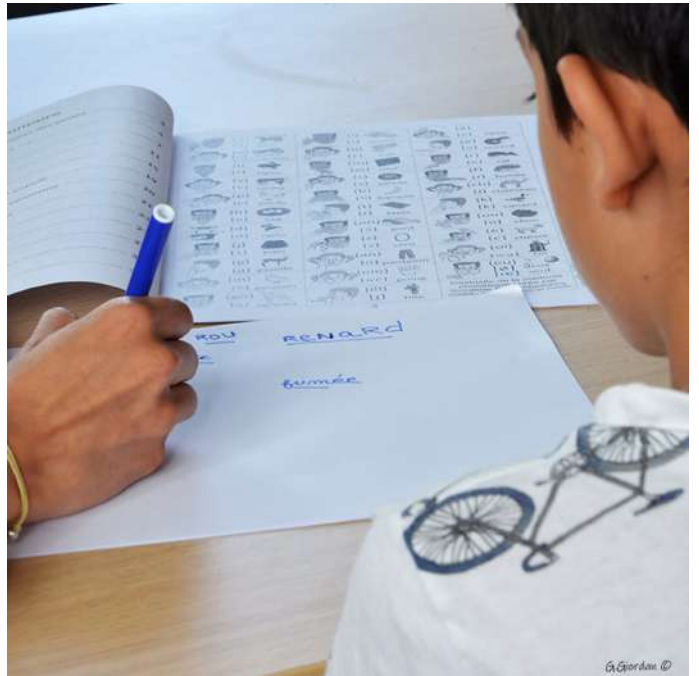
On va à l'école pour apprendre à lire, à écrire, à compter, pour avoir un bon métier plus tard, qui nous plaira. On va aussi à l'école pour apprendre à réfléchir et développer nos capacités. C'est important, parce que nos parents ne sont pas allés à l'école, cela a été ou c'est encore difficile pour eux, surtout pour trouver un travail. On a envie d'avoir un meilleur métier, pour que ce soit plus facile pour nous, et comme ça, on pourra les aider plus tard.

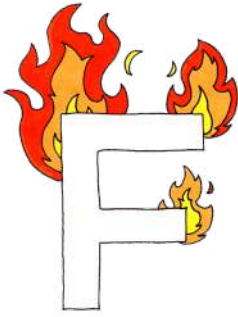
Mais ce n'est pas facile tous les jours, parce qu'on a quand même des difficultés scolaires. Avant que l'association ne soit là, on n'allait pas tous les jours à l'école, alors on a accumulé du retard. Depuis que l'association nous aide, on va presque tous les jours à l'école, alors on apprend mieux, on progresse en français et en mathématiques. Puis,

on voit aussi nos petits frères et sœurs aller à l'école de plus en plus tôt, c'est très bien pour eux, parce que ce sera encore plus évident que pour nous, ils parleront mieux français, auront moins de retard scolaire.

A l'école, il y a aussi plein d'activités, pour rencontrer et jouer avec les autres enfants. Mais des fois, eux aussi se moquent de nous parce qu'on est différents ou parce qu'on vient d'un autre pays. Par contre, on se rend compte que plus on va à l'école, plus on se fait des amis et moins on se moque de nous.

Si on avait un rêve, ce serait que les apprentissages soient plus faciles pour nous et que l'école nous aide à réaliser nos rêves justement. C'est pour cela qu'on continue à y aller, parce qu'on a envie de réussir.





FLAMBÈRE

La Flambère, c'est un bidonville à Toulouse, derrière Carrefour Purpan, un « camp » ou « platz » comme on dit chez nous, avec plein de caravanes et d'abris de fortune. Aujourd'hui, on est encore près de 140 personnes à habiter sur le terrain.

En Roumanie, ça n'existe pas les bidonvilles, nos parents habitaient dans des maisons ou des appartements. Ils ont découvert la vie en bidonville en arrivant, en France. Par contre, heureusement, tous les Roms en France n'habitent pas en bidonville, et toutes les personnes qui habitent dans les bidonvilles ne sont pas que des Roms.

Le terrain de la Flambère existe depuis plus de quinze ans, beaucoup d'enfants n'ont connu que ça comme lieu de vie, ils sont nés et ont grandi ici. Sur le terrain, il n'y a pas d'eau potable, pas de douche, les toilettes sont très sales. Il y a aussi beaucoup de déchets et de poubelles, même si on essaie de le garder le plus propre possible. Il y a beaucoup de rats et de cafards.

Ici, on habite tous à côté, comme sur une grande place. On est tous voisins, nos caravanes se touchent,

c'est difficile d'avoir une vie privée et encore plus dans nos caravanes, puisqu'on n'a pas de chambre individuelle.

Après, on s'est habitués à vivre ici, en groupe. Des fois, c'est comme un grand village, où tout le monde se connaît, et où il y a des fêtes (mariages, anniversaires), un feu, de la musique. Du coup, il y a souvent du bruit tard la nuit par exemple, on entend tout, tout le temps. C'est difficile de se coucher tôt et de s'endormir quand dehors, la musique est à fond.

Si on avait un rêve, ce serait encore de pouvoir partir de ce terrain et d'aller vivre en appartement. Tous les habitants ici, sauf peut-être quelques-uns, le souhaitent, pour avoir plus de confort, d'hygiène et d'intimité.





UERRE

Au début, pour la lettre G, on voulait mettre le mot « Gagner », parce que tout ce qu'on désire dans la vie, c'est comme si on devait le gagner : gagner un travail, gagner un logement, gagner à être reconnus, gagner à être dignes, etc. Puis, la guerre a éclaté en Ukraine en février dernier. Ça ne nous concerne pas directement, mais ça nous touche beaucoup, parce que la Roumanie est un pays limitrophe à l'Ukraine.

Ça nous rappelle qu'ici, en France, on est en sécurité, on ne fait pas la guerre, comme dans d'autres pays. On a de la chance de vivre en paix. Dans nos classes d'ailleurs, certains enfants viennent eux aussi de pays étrangers parce que chez eux, c'est la guerre et qu'ils sont ou se sentent en danger de mort. Nous, on ne connaît pas ça, et heureusement.

Sur Internet, on voit plein de vidéos de femmes et d'enfants qui partent de chez eux, qui fuient la guerre et qui arrivent dans d'autres pays, notamment en Roumanie. Nous, nos parents, quand ils sont partis de Roumanie, c'était pour fuir la misère, pas la guerre. On sait qu'on peut y retourner quand on veut. Mais pour les enfants d'Ukraine, c'est

plus difficile. Aussi, on voit sur les réseaux sociaux que pour les Roms ukrainiens, c'est très difficile. Même en temps de guerre, ils sont victimes de discriminations et passent après les autres. On a envie de les aider, mais on se sent un peu impuissants.

Si on avait un rêve, ce serait la fin de la guerre, ou des guerres, parce qu'on sait qu'il y en a plein d'autres dans le monde. C'est un rêve utopique, mais tous les enfants méritent de vivre en paix et en sécurité.





IVER

L'été, c'est bien, parce qu'on peut jouer dehors, il fait beau et il fait chaud. Des fois, on peut dormir dehors. Mais l'hiver, c'est plus dur. Avec la pluie, on doit rester à l'intérieur, car le sol est sale, boueux. Et puis, il fait froid, et des fois, très froid. On est obligés d'allumer nos radiateurs à fond pour avoir chaud. Et comme on le disait, on vit à plusieurs dans les caravanes, alors en hiver, on manque de place et on se serre à l'intérieur. Au moins, ça tient chaud.

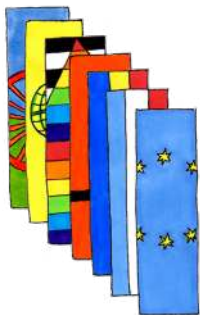
L'hiver aussi, il y a plus de maladies sur le terrain, avec tous les microbes et les déchets. Comme il n'y a pas de robinets proches de toutes les habitations, ce n'est pas facile d'avoir tout le temps de l'eau, pour se laver les mains, garder une bonne hygiène. Par exemple, pendant la crise de la Covid, ça a été compliqué d'appliquer les gestes barrières, parce qu'on ne le pouvait pas. Quand quelqu'un a eu le virus sur le terrain, beaucoup l'ont attrapé ensuite, parce qu'on vit très proches.

L'hiver, c'est aussi difficile pour les vêtements, pour les faire sécher, car il n'y a pas de soleil et il pleut souvent. On est obligés de mettre

le linge dans nos caravanes pour les faire sécher. Déjà que c'est petit, alors avec des vêtements au-dessus de nos têtes ! En plus, ça sent l'humidité.

Si on avait un rêve, ce serait toujours de vivre en appartement, parce que tous les problèmes soulevés ici ne seraient plus des problèmes avec un logement plus grand et plus confortable. Et puis, si nos parents avaient plus d'argent, on pourrait aussi partir en vacances et profiter de l'hiver dans les montagnes. Certains d'entre nous n'y sont jamais allés.





DENTITÉ(S)

- « - *Moi, je suis Roumain.*
- *Mais non, on est des Roms nous.*
- *Moi, je suis Rom, mais je suis né en France* ».

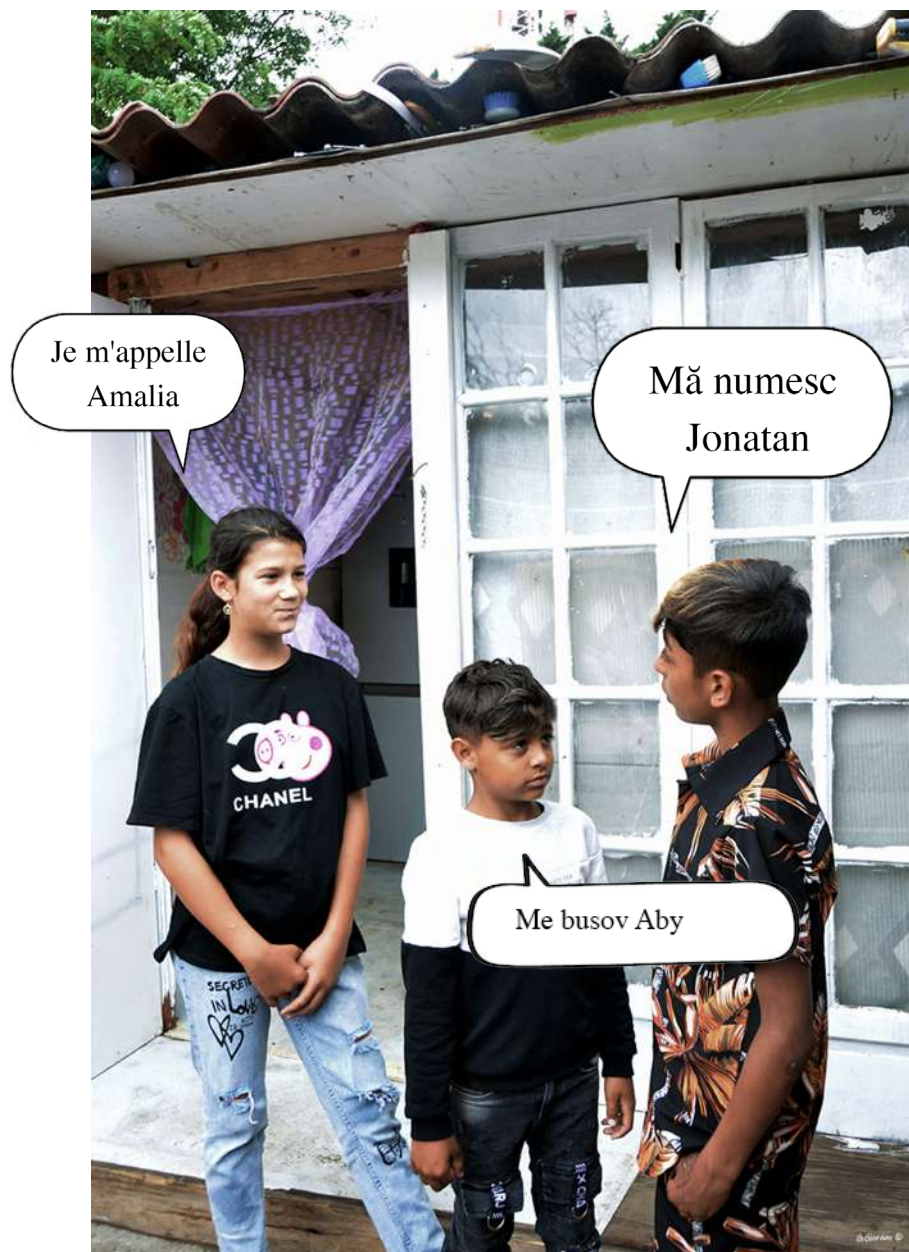
Bribe de conversation,
entre les enfants, au cours d'un atelier

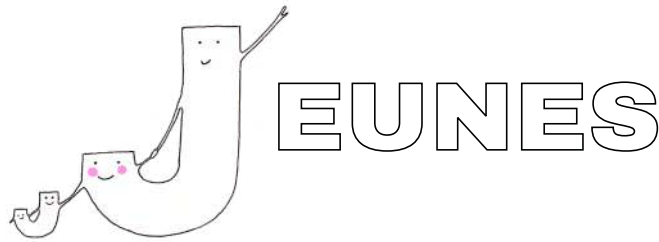
On a tous un prénom, un nom, une date de naissance et une nationalité. Tout ça, c'est marqué sur notre acte de naissance, soit roumain soit français, parce que pour beaucoup d'entre nous, on est nés ici, à Toulouse, même si nos parents sont nés en Roumanie. Certains d'entre nous se considèrent comme Roms avant d'être Roumains, d'autres disent qu'ils sont Roumains et non Français. Mais peu importe, chacun se considère comme il veut, c'est son droit. Disons qu'on est tous un peu Roumains, un peu Roms, un peu Français, même si on n'a pas encore la nationalité française. En tout cas, on parle déjà trois langues (le romani qui est la langue des Roms, notre langue maternelle, le français et le roumain), et c'est une force et une chance. Beaucoup n'ont pas conscience qu'on sait parler autant de langues.

Même si on est cousins ou cousines

et qu'on vient tous de Barbulesti en Roumanie, on est tous différents, avec notre propre histoire, notre propre personnalité et caractère, et nos goûts personnels. On est des Roms, mais on est aussi et surtout des enfants, avec des rêves et des envies comme tous les autres enfants. C'est pour ça qu'on a voulu mettre « identités » au pluriel, parce que c'est compliqué, voire impossible, de se définir d'une seule manière.

Si on avait un rêve, ce serait qu'on soit tous respectés pour ce qu'on est et pour qui on est. On est fiers d'être Roms et de nos origines, et on pense que malgré toutes nos diversités, on peut vivre ensemble et que ça peut être une richesse.





C'est difficile de définir la jeunesse, en tout cas pour nous. Il y a les enfants, et puis, nous les jeunes, qui avons entre 17 et 24 ans. Certains d'entre nous ont déjà un travail, des enfants, des responsabilités. Mais on est à la fois des enfants et des adultes. Nous-mêmes, on se considère comme des adultes, mais parfois, on se comporte et on réagit comme des enfants. Pour nos parents, c'est la même chose, ils nous voient aussi comme des enfants et des adultes. Heureusement, des fois, ils sont là pour nous aider à assumer nos responsabilités et à mûrir encore.

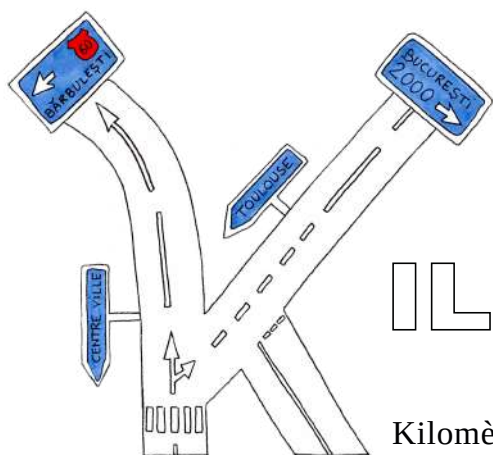
Malgré tout ça, on a l'impression d'être plus matures que d'autres, sur le terrain mais aussi par rapport aux autres jeunes de notre âge, qui sont souvent encore au lycée ou étudiants, qui sortent le week-end. Cette vie ne nous donne pas forcément envie, même si parfois, on se dit qu'on est devenus adultes trop vite, parce qu'aujourd'hui, on a des responsabilités avec nos enfants. Sur le terrain, entre les jeunes d'une même tranche d'âge, il y a aussi beaucoup de différences. On pense que c'est lié à l'école : ceux qui y sont allés sont plus ouverts, ont appris autre chose, se sont mélangés

avec d'autres. Les autres n'ont pas eu cette ouverture sociale et culturelle.

Par contre, on ne dit pas qu'on est tous pareils. On a chacun nos personnalités, nos rêves, nos façons de penser. Être un jeune Rom ne veut rien dire, même si on a des points communs, on est tous différents. En 2021, on a fait partie du documentaire *Une jeunesse Rom* de Déborah da Silva, qui a été diffusé sur France 3. Dans le film, on voit bien que chaque jeune a son histoire, ses rêves, ses aspirations.

Si on avait un rêve, ce serait que les enfants d'aujourd'hui prennent leur temps pour bien grandir et s'épanouir, qu'ils profitent de leur jeunesse. Ils ont plein de choses à apprendre et à découvrir. On doit leur transmettre ce message. Ils vont aussi s'en rendre compte tous seuls.





KILOMÈTRES

Kilomètres, parce que la Roumanie, notre pays, même si on vit en France, c'est loin. Presque 3 000 kilomètres séparent Toulouse de Barbulesti, notre ville en Roumanie. C'est presque 24 heures de voiture pour y aller, et trois jours en bus depuis Toulouse. Du coup, on n'y va pas souvent, certains n'y sont même jamais allés, et comme ils sont nés en France, ils ne connaissent même pas la Roumanie.

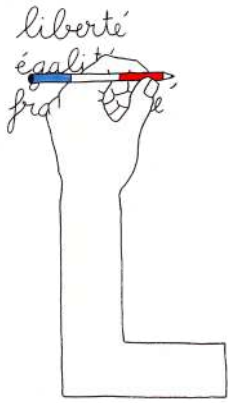
D'autres, par contre, font souvent des voyages là-bas, avec plusieurs allers-retours dans l'année, pour des vacances. Ils ont de la chance, parce qu'on aimerait tous bien connaître la Roumanie, il paraît que c'est un pays magnifique, avec de beaux paysages, surtout dans la campagne.

Kilomètres aussi, parce que tout est loin d'un bidonville. Souvent, les bidonvilles sont situés loin des centres-villes et il n'y a pas trop de transports en commun pour y aller. À la Flambère, on a de la chance, il y a quand même le tramway et des lignes de bus qui ne passent pas loin, même si on doit les utiliser (ou prendre la voiture) pour aller à l'école. Ce n'est pas très pratique, mais on sait que pour d'autres

enfants, c'est encore pire. Quand on va voir d'autres personnes sur d'autres bidonvilles, c'est parfois très loin d'un bus. Par contre, ce qui est difficile quand on doit aller à l'école avec le bus, c'est que nos parents n'ont pas de titre de transport comme nous, alors des fois, on manque l'école parce qu'ils ne peuvent pas nous amener, ou alors, ils sont obligés de frauder et risquent de prendre une amende.

Si on avait un rêve, ce serait de pouvoir aller facilement en Roumanie, pour mieux connaître le pays, se sentir un peu Roumains et pouvoir en parler à nos copains à l'école. Peut-être qu'il pourrait y avoir un vol pas cher entre Toulouse et Bucarest ? Ce serait top !





LIBERTÉ

Quand on entend « liberté », on pense forcément à « Liberté, Égalité, Fraternité », la devise de la France. C'est écrit partout, notamment à l'école. Pour nous, enfants, être libre, c'est être indépendant, dans le respect des autres. Mais on est mineurs, alors, on doit encore écouter nos parents et on reste sous leur autorité.

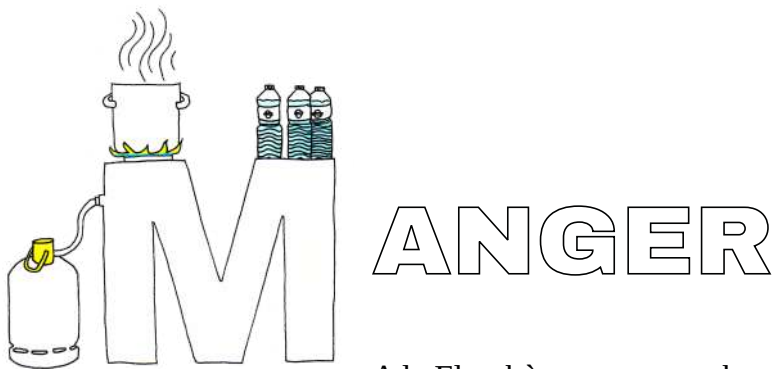
On sait aussi qu'on est libres de penser, de parler, de se promener, de jouer, de poser des questions, etc. On sait que nos parents sont libres de travailler, de s'exprimer, de voyager. On sait que dans d'autres pays, tout cela n'est pas possible. On sait que quelque part, on a de la chance d'être en France. Mais quand on regarde où on vit, on ne comprend pas tout, surtout pour l'égalité et la fraternité. En tant qu'enfant, on ne comprend pas pourquoi on vit encore dans ce bidonville, dans ces conditions. Nos parents n'ont pas les réponses à toutes nos questions. Et quand on nous pose ces questions à l'école, on ne sait pas quoi répondre. Des fois, on ne répond pas, surtout par honte.

On ne comprend pas non plus on nous dit souvent que notre culture n'est pas compatible avec

la culture française, comme si ça nous empêchait de vivre ici. On a nos propres traditions et on en est fiers, mais on les exerce dans un cadre privé, sans que cela dérange les autres. On sait que c'est possible de garder un peu de notre culture et prendre un peu de la culture française, pour vivre libre et dignement dans ce pays.

Si on avait un rêve, ce serait d'être libres de pouvoir vivre tranquillement notre propre culture sans avoir l'impression de faire peur aux autres, sans que les autres considèrent qu'on ne veut pas s'intégrer, parce que ce n'est pas vrai.





A la Flambère, on mange beaucoup ! Surtout, on mange quand on a faim, pas forcément comme les autres, pour qui c'est le matin, le midi et le soir. Quand on ne nous connaît pas, ça étonne toujours ! On mange de tout aussi, des fruits, des légumes, des laitages, et beaucoup de viande, mais aussi des sucreries, et bien sûr, on aime aussi beaucoup les kebabs et les Mc'Do.

Les plats tsiganes sont les meilleurs, les sarmalés, la soupe, la ciorba, et plein d'autres spécialités traditionnelles que nos mamans font. Elles adorent cuisiner, et nous, on adore revenir de l'école et sentir les bonnes odeurs du repas. On sait que c'est important de bien manger, même des légumes, pour bien grandir et être en bonne santé. Comme on va à l'école, il y a la cantine qui nous permet tous les jours de manger des plats différents, même si cela ne nous plait pas toujours. Mais au moins, on découvre plein de légumes et de nouveaux plats.

On a la chance de pouvoir manger à notre faim, mais on sait que ça n'a pas toujours été facile pour nos parents ou même pour nos grands frères et grandes sœurs. Des fois,

ils n'avaient pas assez d'argent pour acheter à manger, ils mangeaient beaucoup de pain et de pommes de terre, parce ça coûte moins cher et ça permet de ne pas ressentir la faim tout le temps. On a cette chance de ne pas connaître ces difficultés. Heureusement, les choses évoluent, même si on vit toujours en bidonville.

Si on avait un rêve, ce serait qu'ils proposent de temps en temps des plats tsiganes à la cantine, pour faire découvrir aux autres élèves nos spécialités.





IVEAU DE VIE

Encore aujourd'hui, nos parents n'ont pas beaucoup d'argent. Même s'ils travaillent, c'est souvent un travail précaire avec un petit salaire. Ce n'est pas suffisant pour quitter le terrain et trouver un appartement. Mais, petit à petit, certains y arrivent et ont un meilleur niveau de vie. Ils paient leurs loyers, leurs factures et vivent sans aucun problème.

Heureusement, la CAF aide nos parents avec des allocations, mais toutes les familles n'en ont pas, et pour elles, c'est très difficile. On sait que certains pensent qu'on vient en France pour profiter des allocations, qu'on ne veut pas travailler, mais ce n'est pas vrai. En Roumanie, la vie est vraiment difficile. Ici, on peut aller à l'école, apprendre, manger, trouver un travail, même si on habite dans un bidonville. Les conditions de vie sont moins difficiles ici qu'en Roumanie.

Certains habitants du terrain font encore la mendicité. Ce n'est pas un choix. Certains d'entre nous, en tant qu'adolescents, l'ont fait, mais ce n'était pas avec plaisir, parce que c'est très humiliant et dégradant. Il fallait aider nos parents pour pouvoir acheter à manger et subvenir à nos

besoins. Les enfants du terrain ne le font plus aujourd'hui, parce que globalement, la situation s'est nettement améliorée. Mais quelques parents, sans travail ou sans allocations à la CAF, n'ont pas d'autres choix. Par contre, ils ne laissent pas leurs enfants le faire, ils les envoient à l'école.

Si on avait un rêve, ce serait que tous nos parents puissent avoir un travail qui rapporte suffisamment d'argent pour pouvoir sortir du bidonville et vivre dignement. On se répète en disant ça, mais on sait que nos droits seront enfin respectés quand on aura un vrai toit sur la tête.



BULLETIN DE PAIE

BULLETIN DE PAIE
Document à conserver sans limitation de durée

Urssaf
Au service de votre protection sociale
Urssaf service CSE
www.csa.urssaf.fr
0 806 801 500

AVENANT #1
AU CONTRAT DE TRAVAIL
est défini dans quelles conditions nouvelles terminée, immédiatement après le terme de son.

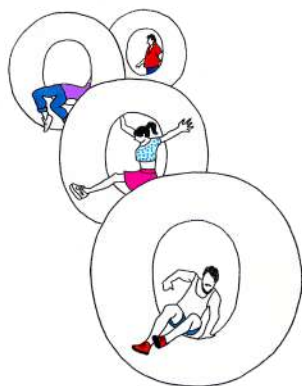
DECLARATION TRIMESTRIELLE DE RESSOURCES

Il s'agit de déclarer les ressources de la personne concernée pour le trimestre en cours. Les ressources sont déclarées par la personne concernée ou par le déclarant.

Si la situation a changé depuis le trimestre précédent, il faut déclarer la nouvelle situation.

Pour chaque membre de votre foyer, déclarez les ressources perçues chaque mois (en euros), y compris les prestations versées par la CAF.

	Mois 1	Mois 2	Mois 3
Ressources			
Salaires			
Indemnités chômage			
Prestations sociales reçues			
Et autres ressources perçues			
Aucune ressource	☐	☐	☐
Revenu de solidarité			



OBSTACLES

Obstacles, parce que dans notre jeune vie, rien n'est facile, on a le sentiment qu'on doit tout gagner, toujours se battre. Nos parcours d'inclusion sont souvent semés d'obstacles, d'embûches, parfois avec des discriminations envers nous. On ne dit pas que c'est forcément comme cela pour tous les Roms, et heureusement, mais on sait que nos familles ont connu de grandes difficultés, à plusieurs niveaux. Pour trouver un travail, pour trouver et rester dans un appartement, pour aller à l'école parfois, ou même pour faire des démarches administratives.

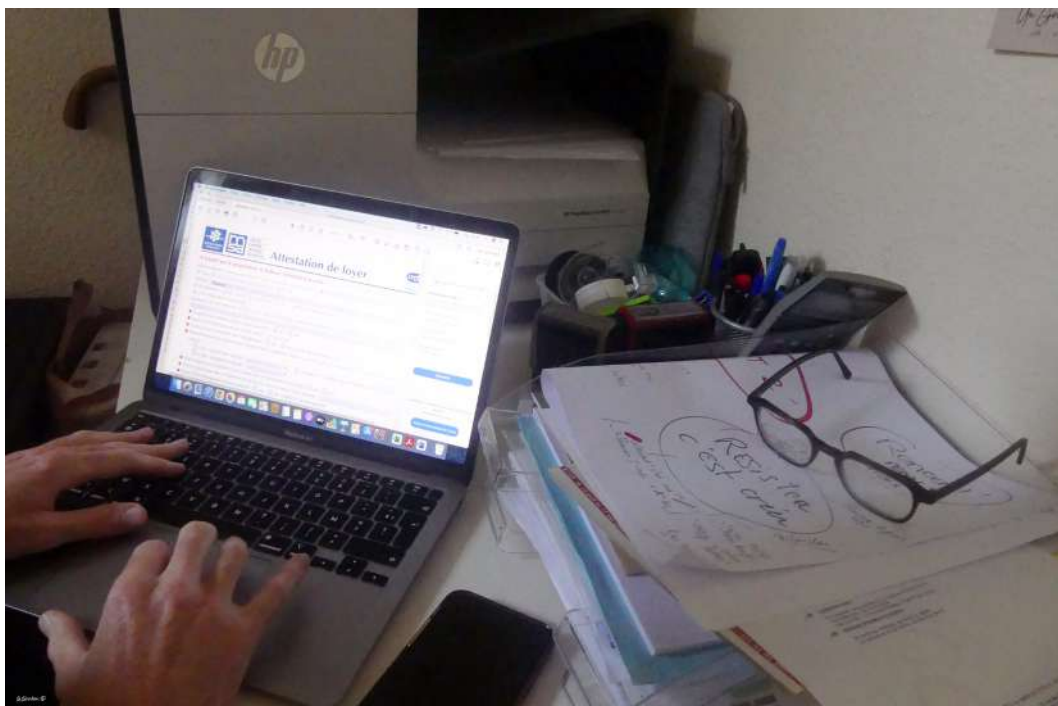
Des fois, c'est à cause d'une personne, puis des fois, on dirait que c'est le système qui est comme ça, contre nous. Du coup, notre quotidien est rythmé par des difficultés très nombreuses et souvent décourageantes.

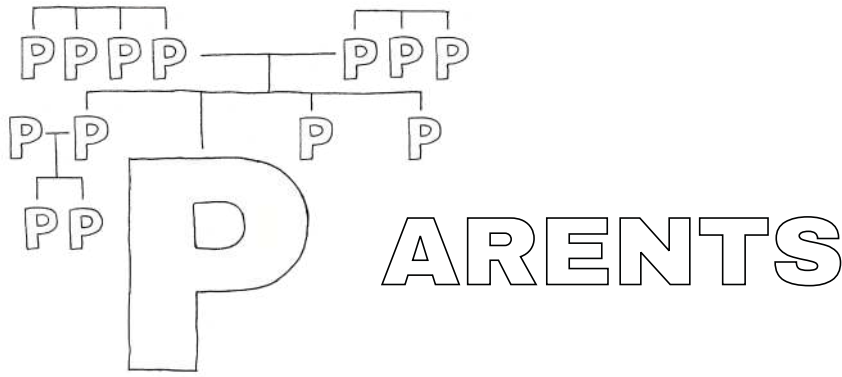
La maîtrise de la langue est déjà un obstacle, surtout pour nos parents. Puis, tout se fait sur Internet, les déclarations, les inscriptions. C'est difficile si personne ne nous aide et en plus, sans matériel. Pour nous, c'est plus facile, parce qu'on a été à l'école et on sait s'exprimer

en français. Mais on ne maîtrise pas toujours l'informatique et on ne comprend pas toujours les demandes de l'administration, qui, souvent, n'est pas très sympathique et arrangeante avec nous.

On sait que pour y arriver, on doit devenir autonomes, montrer qu'on reprend le pouvoir et la parole. On commence à le faire, avec notamment l'association Rencont'roms nous qui est là pour nous aider. Les adultes le font aussi, parce qu'avec un travail, c'est plus facile. On ne veut pas que quelqu'un fasse les choses à notre place, comme si on était assistés. On veut apprendre à le faire tout seul, comme n'importe qui pourrait le faire. On sait qu'on en est capables. Mais tout ça prend du temps.

Si on avait un rêve, ce serait que tous les habitants soient autonomes dans leurs démarches et leurs quotidiens, parce que ce sont les seuls qui peuvent lever tous les obstacles qui se dressent sur leurs propres parcours.





On a de la chance nous, parce qu'on a nos parents avec nous, ils sont là pour nous. On habite avec eux, puis on a aussi nos grands-parents, nos cousins, cousines, nos oncles et tantes pas loin, et même des fois, on a nos arrières grands-parents. Pour nous, la famille compte plus que tout, et on en a besoin pour bien grandir.

On sait que nos parents nous aiment, qu'ils nous soutiennent et qu'ils nous protègent, même si notre quotidien n'est pas facile. Ils font tout pour qu'on s'en sorte, pour qu'on ne connaisse pas les mêmes difficultés qu'eux. C'est pour cela qu'ils nous poussent à aller à l'école tous les jours, pour qu'on apprenne à lire et à écrire. Ils nous élèvent comme ils peuvent, malgré toutes les difficultés matérielles. Des fois, on aimerait avoir plus, mais on sait que c'est difficile pour eux, alors on ne leur en veut pas.

Mais on sait aussi que tous les enfants n'ont pas cette chance d'avoir leurs deux parents, ou pas de parents du tout. Sur le terrain, certains parents sont malheureusement partis trop tôt, d'autres quittent temporairement leurs familles pour aller à l'étranger

pour des raisons différentes. Les séparations sont parfois longues et difficiles. Heureusement, les grands-parents ou oncles et tantes sont présents dans ces moments-là et veillent sur nous.

Si on avait un rêve, ce serait que tous les enfants du terrain gardent leurs parents aussi longtemps qu'ils le peuvent, en bonne santé, parce qu'on sait qu'on aura toujours besoin d'eux, même si des fois, ils nous grondent et nous punissent. On sait qu'ils nous aiment, et nous aussi, on les aime. Et puis, plus tard, ce sera à nous de les aider et de veiller sur eux, pour les remercier de tout ce qu'ils ont fait pour nous.





UOTIDIEN

Vivre sur un bidonville, ce n'est vraiment pas facile tous les jours. Notre quotidien est un peu répétitif, souvent ennuyeux, parce qu'il n'y a pas grand-chose à faire. Heureusement qu'on est plusieurs enfants sur le terrain, parce que comme ça, on peut jouer ensemble.

La semaine, on se lève et on va à l'école. Puis on revient sur le terrain, et on s'occupe comme on peut. Certains soirs, il y a soutien scolaire ou des activités proposées avec l'association Rencont'roms nous, mais souvent, on s'ennuie, on joue avec ce qu'on peut et ce qu'on trouve à l'extérieur. On se fabrique des jeux et des occupations.

En hiver, c'est plus compliqué quand il fait froid et qu'il pleut, alors il nous arrive de regarder la télévision en roumain. Quand il fait froid aussi, les adultes font un grand feu et on est tous autour, ça met un peu d'ambiance. Si on peut, on aide aussi nos parents, pour faire les tâches ménagères, aller faire les courses, aller chercher de l'eau, parce que les robinets ne sont pas toujours à côté de chez nous. Il y a toujours de quoi faire chez nous, mais ce n'est pas ce qu'on préfère.

On sait que notre quotidien est précaire et très instable et que ça ne nous aide pas à grandir correctement. Pour les enfants qui ont quitté le terrain pour aller vivre en appartement, on voit que c'est plus facile, même si des fois, ils reviennent sur le terrain pour s'amuser avec nous et profiter qu'on ait de l'espace pour jouer, courir, crier, etc.

Si on avait un rêve, ce serait toujours de quitter ce terrain pour (re)trouver un appartement et avoir un quotidien plus facile, avoir une meilleure qualité de vie, faire nos devoirs dans le calme, etc. Ça ne nous empêchera pas de nous retrouver tous ensemble, pour continuer à jouer et à rire comme on le fait aujourd'hui.





On est des Roms et on vient de Roumanie, on est donc des Roms roumains, mais il y a aussi des Roms de Bulgarie, de Serbie, d'Albanie et même des Roms français. On est très fiers d'être Roms, on a notre culture, nos traditions, etc.

En 1971, les Roms ont d'ailleurs adopté une langue commune (le romani), un drapeau (avec du bleu, rouge, vert) et un hymne *Djelem, Djelem*. Il existe aussi une journée internationale des Roms, célébrée chaque année le 8 avril. Mais malheureusement, beaucoup se moquent encore des Roms, ils nous insultent et pensent qu'on est tous des voleurs ou des mendiants. Il y a beaucoup de préjugés et de discriminations contre nous.

Beaucoup de personnes confondent Roms, Tsiganes, Manouches, et même Gens du voyage, etc. Ce n'est pas forcément facile à expliquer, parce que chacun se définit comme il le souhaite. Mais Roms et Tsiganes, c'est la même chose, sauf que Rom, qui veut dire « homme accompli » en romani, c'est un nom choisi par les Roms eux-mêmes, alors que Tsiganes, c'est un nom choisi par les « gadje » (les « non-Roms »).

Historiquement, on vient d'Inde, puis on a migré et pris des chemins différents à travers l'Europe. Chaque vague de migration s'est mélangée à son pays d'accueil, amenant avec le temps et l'histoire plein de sous-groupes de Tsiganes en Europe (Manouches, Sinti, Gitans, Roms d'Europe de l'Est, etc.).

Nous, on est donc des Roms qui venons d'Europe de l'Est. Nos parents sont venus ensuite en France au début des années 2000 pour avoir ici une vie meilleure, parce qu'en Roumanie, c'est encore plus difficile.

Si on avait un rêve, ce serait qu'on soit respectés en tant que Roms et considérés en tant qu'êtres humains, et qu'on arrête de nous discriminer avec des préjugés et stéréotypes.





L'accès à la santé n'est pas facile sur le terrain. On sait que tous les enfants ont le droit d'être soignés quand ils sont malades, pour grandir sereinement. Ici, sur le terrain, il y a beaucoup de microbes, il fait très chaud ou très froid. Il y a aussi beaucoup de déchets et de pollution, on sait que les feux qui sont faits peuvent dégager des fumées toxiques, que l'on respire. Et puis, comme on a dit à la lettre B, l'accès à l'eau est très compliqué sur le terrain, donc c'est très difficile d'avoir une bonne hygiène de vie au quotidien.

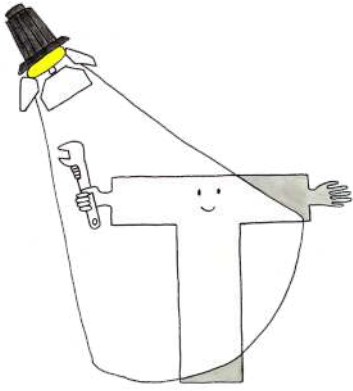
Quand on est malades, on peut aller chez le médecin, qui n'est pas très loin du terrain ou à l'hôpital Purpan, qui est juste à côté, mais certains ne peuvent pas y aller, parce que leurs parents n'ont pas la carte vitale ou la carte blanche (l'aide médicale d'État) et ils devraient payer pour se faire soigner alors qu'ils n'en ont pas les moyens.

Heureusement, la PMI (protection maternelle et infantile) et des bénévoles de Médecins du Monde viennent régulièrement sur le terrain, cela permet, de faire des premiers soins, les vaccins et de

suivre les familles (grossesses, etc.). Mais pour certains problèmes, comme pour les dents ou les yeux, c'est plus difficile de se faire soigner et d'avoir un suivi médical. On sait que beaucoup d'entre nous devraient aller chez le dentiste par exemple.

Si on avait un rêve, ce serait d'être soignés dès qu'on en a besoin, et pas seulement pour les urgences. Ce serait aussi de vivre dans un environnement stable et sain, parce qu'on sait que ce n'est que comme ça que tous les enfants et jeunes peuvent s'épanouir physiquement et psychologiquement.





ALENTS

Tous les enfants ont des talents. On s'en rend compte maintenant tous les jours, et ce, même si on connaît des difficultés scolaires et dans la vie quotidienne. Sur le terrain, avec les différents projets que propose l'association Rencont'roms nous, chaque enfant développe ses capacités, ses talents ou ses qualités, alors que souvent, il ne savait même pas qu'il en était capable. Certains ont découvert le théâtre, ils ont vu qu'ils pouvaient faire rire le public. Pour d'autres, c'est la danse, la musique, le dessin ou même la mécanique ou la cuisine. On a juste besoin et envie d'être encouragés, aidés pour découvrir et développer ces talents. On veut seulement pouvoir s'exprimer librement, autrement que par des moyens classiques. On veut qu'on nous fasse confiance et qu'on nous pousse à essayer.

On sait qu'avec tous ces projets, les gens nous voient et nous considèrent autrement, parce qu'ils découvrent des nouvelles facettes, qu'ils ne soupçonnaient même pas, et nous aussi d'ailleurs, on ne s'en doutait même pas. Pour les grands par exemple, ils ont créé un spectacle théâtral *Iag Fonalo Tsigano*, ils ont

tout improvisé et ça fait beaucoup rire le public, c'est aussi très beau et poétique. Après, ils ont même animé un atelier pour nous, les petits, pour nous aider à nous exprimer par le théâtre et à montrer de quoi on est capables. On adore ça. On travaille aussi sur un spectacle théâtre poésies, pour reprendre la parole sur scène, devant le public, avec des poésies, du mime, de la danse.

Des fois, l'association vient à l'école pour qu'on puisse raconter ce qu'on fait. Ça montre à nos enseignants et aux autres élèves, que malgré nos difficultés à l'école, on sait quand même faire plein de choses et qu'on peut avoir des points communs.

Si on avait un rêve, ce serait qu'on nous voie avant tout comme des enfants et des jeunes, avec des talents à exprimer, des capacités à développer, des rêves à réaliser, avant de nous voir et nous considérer uniquement comme des jeunes Roms. On a tellement de choses à raconter, à montrer et à partager.





URZICENI

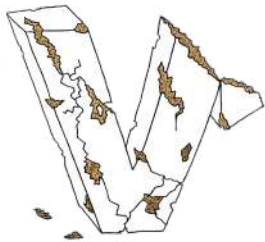
Urziceni est la ville de Roumanie où presque tous les habitants du terrain sont nés, même certains d'entre nous. Elle est située juste à côté de Barbulesti, le village où nos parents habitaient avant de venir en France, à quelques dizaines de kilomètres de Bucarest. C'est un petit village pas très touristique, mais assez beau quand même. On a tous encore de la famille là-bas, qu'on ne voit pas beaucoup malheureusement.

Il y a quelques années, nos parents faisaient souvent des allers-retours entre la France et la Roumanie, quand il y avait des expulsions. Ils étaient obligés de quitter le territoire français. Mais ils revenaient parce que la vie était meilleure ici. Depuis 2014, ça ne se passe plus comme ça, parce qu'on a tous les droits européens (on rappelle que la Roumanie fait partie de l'Union européenne), nos parents ont pu trouver un travail, certains ont pu avoir un appartement. Certains y retournent aussi pour refaire leurs papiers d'identité. Pour nous par contre, on n'y va pas souvent. Certains y retournent pendant les vacances, mais d'autres non. Ils ne connaissent pas du tout le pays et la vie là-bas.

Même si on veut rester ici, on aimerait tous avoir une maison en Roumanie. D'abord, pour les vacances. Mais surtout, on ne sait pas l'avenir, on ne sait pas si on pourra toujours rester en France, certains discours aujourd'hui nous font peur. Alors on préfère s'assurer d'un avenir, si on nous oblige à partir.

Si on avait un rêve, ce serait de bien connaître notre pays, notre histoire, toute notre famille. On se crée des souvenirs ici en France, mais on sait qu'une partie de notre vie et de notre histoire est en Roumanie.





IOLENCE

Toutes les épreuves qu'on a connues, on les a souvent vécues comme des violences. Certains d'entre nous ont par exemple connu des expulsions, où la police venait détruire les caravanes, prendre toutes nos affaires, y compris les cartables pour l'école. Les parents avaient à peine le temps de récupérer les papiers d'identité. D'autres, les mêmes parfois, se souviennent aussi des moments où la police est venue faire des descentes à 6 heures du matin, où elle nous jetait dehors en plein hiver, où on restait des heures dans le froid, sans pouvoir aller aux toilettes. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas pour nous, parce que le terrain a été stabilisé par la mairie, même si la police continue de nous contrôler souvent. Mais toutes ces images restent gravées. Malheureusement, ça existe encore ailleurs. C'est triste.

Par contre, la violence, on la subit toujours, au quotidien. A l'école, beaucoup d'entre nous ont déjà eu honte d'être Rom, Mais on n'en parle pas entre nous, on garde tout ça, pensant qu'en grandissant, ça passera. Mais partout, on nous ramène au fait qu'on est Rom, comme si on était forcément un délinquant. On se construit avec

cette idée-là. C'est très violent, pour un enfant et un jeune.

Puis aussi, les plus grands ont connu la mendicité quand ils étaient enfants. Ça laisse des traces. Leur place était à l'école, mais il fallait aider les parents, même si eux, voulaient qu'on aille à l'école. Les enfants aujourd'hui ne font plus la manche. Ils ne subiront pas cette violence-là, celle de croiser les regards méprisants, d'être rabaissés.

Si on avait un rêve, ce serait qu'il n'y ait plus toutes ces violences. C'est presque une utopie, mais on l'espère quand même, parce que ces violences peuvent briser des vies et des parcours.





Tout le monde a des WC chez lui. Sur le terrain, il y en a. Ce sont des toilettes sèches, tout au fond du terrain, mais elles sont loin et difficiles d'accès. Surtout, elles sont très sales et très mal entretenues, même si parfois, une personne vient pour nettoyer et voir si tout fonctionne. C'est vraiment la misère pour arriver jusqu'aux toilettes, il faut traverser le bidonville, emprunter un chemin plein de boue, il y a des déchets partout, des rats, etc.

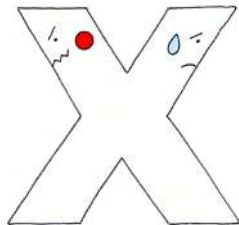
Puis, il n'y a pas d'eau pour nettoyer. C'est vraiment dégoûtant, ça ne donne pas du tout envie d'y aller. Du coup, on ne les utilise quasiment pas, c'est comme si on n'avait pas de toilettes. Alors, on va dans les bois, dans la nature à l'air libre ou à Carrefour quand c'est ouvert. Certains de nos parents ont même fabriqué eux-mêmes des toilettes derrière nos caravanes. Mais ce n'est pas pratique et hygiénique. Il n'y a aucune intimité.

On aimerait que les toilettes sèches installées soient déplacées et réparties sur tout le terrain, pour qu'on les ait à proximité de chez nous. Chaque famille élargie

pourrait avoir «son» toilette, qu'elle entretiendrait au quotidien. Comme dans une maison. Pour nous, ce serait tellement plus facile et pratique. Mais apparemment, c'est impossible ou difficile, car ça demande de faire des raccordements qui ne sont pas forcément possibles.

Si on avait un rêve, ce serait qu'on trouve une solution alternative pour que chaque famille ait de vraies toilettes à côté de chez elle, pour plus de confort et d'hygiène. On l'espère vraiment.





ÉNOPHOBIE

Comme on l'a dit, on est des Roms, avec une culture, des traditions et une langue différentes. Mais on est fiers de ces différences et de cette culture, même si on est fiers aussi d'être en France et d'en partager certaines valeurs. Les deux cultures ne sont pas incompatibles mais peuvent être complémentaires.

Malgré ces richesses, parce qu'on pense que c'est une richesse, à l'école, dans la vie, dans la rue, certains continuent de se moquer de nous, de nous discriminer, parce qu'on vient d'ailleurs, parce qu'on serait différents, parce qu'on est des Roms ou des Roumains. On se fait souvent insulter, traiter de voleurs ou de mendiants. On dit aussi qu'on pue, qu'on vole des enfants, et plein d'autres choses. On ne peut pas lister ici tous les préjugés contre nous, parce qu'il y en a beaucoup. On sait que dans d'autres villes, ce racisme peut être très violent. Par exemple, en 2019, en région parisienne, plusieurs bidonvilles ont été violemment attaqués par d'autres personnes. Il y a quelques semaines, il y a encore eu une rumeur d'enlèvement à Marseille qui accusait une femme Rom. Nous, un jour, par contre, sur le terrain, il

y a eu une tentative d'enlèvement d'un enfant par une personne qui n'habitait pas ici. On a eu très peur, vraiment.

D'ailleurs, il existe un nom pour ce racisme spécifique contre les Roms, c'est l'antitsiganisme. Il se répand et il est plutôt accepté dans la société, alors on doit lutter contre ce fléau. Nous, les Roms, on doit agir en tant que premiers concernés, parce qu'on est les mieux placés pour changer les regards, raconter d'autres histoires. C'est ce qu'on fait à Toulouse, et on a l'impression que ça marche, même modestement, à notre niveau.

Si on avait un rêve, ce serait de pouvoir vivre tranquillement, pour que toutes les personnes respectent notre culture, nos différences et nos traditions, apprennent à mieux nous connaître pour partager des choses ensemble. On sait que c'est la méconnaissance qui entraîne la peur et donc le racisme. Mais n'ayez pas peur de nous !





YEUX D'ENFANTS

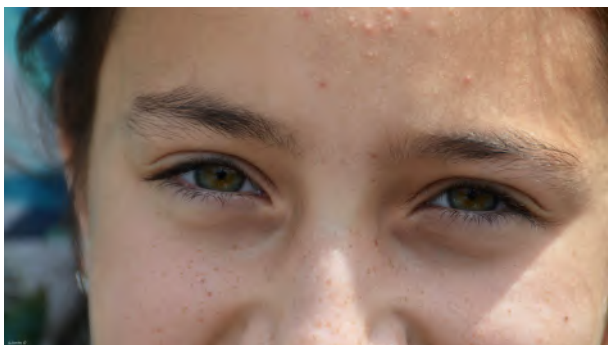
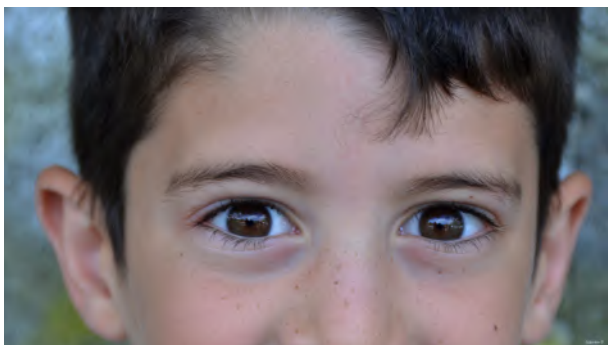
On s'appelle Jonatan, Amalia, Iasmina, Miruna, David, Gesica, Cavani, Matias, Isahar, Aby, Manu, Sakira, Yelissey. On habite sur le terrain de la Flambère. On a entre 6 et 12 ans. On a travaillé sur cet abécédaire. Pour ça, on a fait plein d'activités pour connaître les Droits de l'Enfant et voir comment ils étaient appliqués, ou pas, pour nous, dans notre quotidien. Beaucoup d'entre nous sont nés en France et ont toujours vécu sur le bidonville. Certaines choses peuvent nous paraître « normales », parce qu'on a toujours connu ça. Mais on s'est rendu compte que plein de choses ne l'étaient pas. Par contre, c'est difficile pour nous de comprendre pourquoi on vit et on nous traite comme ça. On n'a pas toutes les réponses à ces questions, nos parents non plus.

On s'appelle aussi Andrei, Friendus, Florin, Beatrisa, Simeria, Daniel, Antonio, Dinarca, Alina. On a entre 16 et 24 ans. On n'est donc plus des enfants (sauf parfois), mais on voulait participer à cet abécédaire pour apporter aussi nos regards et nos expériences en tant que jeunes et parents, différents de ceux des enfants d'aujourd'hui. On se

retrouve beaucoup dans ce qu'ils ont dit et écrit, mais heureusement, des choses ont évolué depuis notre propre enfance. On est fiers des enfants parce qu'en prenant conscience, ils pourront mieux comprendre et agir sur leurs propres destins.

On a donc écrit tout ça, avec nos yeux d'enfants, en toute sincérité et humilité. Ce n'est pas toujours facile de raconter des choses qui sont douloureuses ou dont nous avons honte, mais on voulait le faire parce que ça nous semble important que le grand public connaisse nos réalités et ce qu'on subit au quotidien.

Si on avait un rêve, ce serait que les Droits de l'Enfant soient vraiment respectés pour tous les enfants qui vivent en bidonvilles. Comme nous, ils ont plein de rêves, de projets, ils doivent pouvoir les réaliser sereinement pour garder espoir.





COMME LE CONVOI Z

Le convoi Z est le nom donné au convoi du 15 janvier 1944 où furent déportés des Tsiganes du Nord de la France vers les camps de la mort, à Auschwitz. On voulait en parler ici, parce que c'est un sujet qu'on travaille dans l'association depuis 2021. Avant, on ne connaissait pas cette histoire, notre histoire, mais beaucoup de gens aussi ne savent pas qu'en plus des Juifs, les Tsiganes ont eux aussi été victimes des Nazis pendant la Seconde guerre mondiale.

On ne savait pas que des centaines de milliers de Tsiganes avaient été exterminés (le génocide des Tsiganes s'appelle le *Samudaripen*). On ne savait pas que les Tsiganes et les Nomades avaient été internés dans des camps en France jusqu'en 1946, par l'administration française, comme à Portet-sur-Garonne ou à Noé, près de Toulouse, libérés bien après la fin de la guerre. On ne savait pas que les Nomades étaient soumis à un contrôle avec le carnet anthropométrique depuis 1912, puis avec le carnet de circulation, seulement aboli en 2017.

Avec ce projet lié à l'histoire, on cherche à connaître le passé pour

comprendre le présent et ainsi agir sur l'avenir. Il nous reste encore plein de choses à apprendre, mais aujourd'hui, on commence à comprendre d'où viennent les discriminations, on comprend que ce qui s'est passé dans l'histoire a des conséquences pour nous aujourd'hui. On mesure aussi comment les consciences et les politiques se sont construites et enracinées avec le temps.

Aujourd'hui, on arrive à faire certains parallèles entre l'actualité et l'histoire. Certaines choses nous font peur, vraiment. Savoir ce qu'il s'est passé nous permet de mieux nous armer, de combattre et d'argumenter.

Si on avait un rêve, ce serait que tout le monde, surtout nous les premiers concernés, connaisse cette histoire, pour qu'elle ne se reproduise pas et faire reculer les discriminations, parce que c'est à cause d'elles que notre quotidien est difficile encore aujourd'hui. On sait surtout qu'en tant que premiers concernés, on a un rôle majeur à jouer pour lutter contre toutes ces discriminations.



Coordination : association Rencont'roms nous,
 en partenariat avec l'association Peuple(s) d'Image(s)
 Illustrations : Sophie Bacquié
 Mise en page : Coralie Cruchet
 Crédits photos : Gaëlle Giordan ; Rencont'roms nous
 et les enfants du terrain ; p. 15 (avec le sac) et p. 39 (en jaune) : © Olivier
 Jobard
 Impressions : imprimerie Scopie, Toulouse
 Relecture : Nathanaël Vignaud, Gaëlle Giordan

+ d'infos : rencontromsnous.com

Cet Abécédaire des Droits de l'Enfant de la Flambère a notamment reçu le soutien du Ministère de la Culture, DGLFLF, dans le cadre de l'appel à projet « Action culturelle et langue française 2021 ».

Il bénéficie également du soutien de la Ville de Toulouse, du Conseil départemental de la Haute-Garonne, de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, de la Préfecture Haute-Garonne / Occitanie (DRAC Occitanie, FDVA Haute-Garonne, FIPD Haute-Garonne, Commissaire régional à la prévention et la lutte contre la pauvreté), de la DIHAL (délégation interministérielle à l'hébergement et l'accès au logement), de la DILCRAH et de la CAF Haute-Garonne.



ISBN N°978-2-9584774-0-0
Novembre 2022
Toulouse, France

26 lettres pour 26 histoires et récits des enfants et des jeunes du terrain de la Flambère, bidonville près du centre-ville de Toulouse.

L'**Abécédaire des Droits de l'Enfant de la Flambère** dépeint un quotidien, celui de ces enfants et jeunes, pour qui ces droits, même les plus élémentaires, sont souvent bafoués.

Les enfants et jeunes du terrain, âgés de 6 à 24 ans, se racontent ainsi, en toute simplicité et lucidité, sans prétendre à l'exhaustivité.

